



HAL
open science

Les Mozabites

Ernest Chantre

► **To cite this version:**

Ernest Chantre. Les Mozabites : esquisse ethnographique et anthropométrique. Bulletin de la Société d'Anthropologie de Lyon, 1910, 29, pp.86-94. halshs-00840952

HAL Id: halshs-00840952

<https://shs.hal.science/halshs-00840952>

Submitted on 3 Jul 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Don de M^r H. BREUIL.

INSTITUT
DE
PALÉONTOLOGIE
HUMAINE
PARIS

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE

DE LYON

TOME VINGT-NEUVIÈME

— 1910 —

LES MOZABITES

ESQUISSE

ETHNOGRAPHIQUE ET ANTHROPOMÉTRIQUE

Par M. Ernest CHANTRE



8

7

P.74.

LYON

PARIS

H. GEORG, LIBRAIRE

MASSON et C^{ie}, LIBRAIRES

PASSAGE DE L'HÔTEL-DIEU, 36-38

120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1911

III. — Type d'Ellez ou du Cap Bon en Tunisie : *Petits dolichocéphales, mésorhiniens*.

Boufarik. — Rovigo. — Médéa, etc.

IV. — Type sub-éthiopien ou des Oasis : *Petits dolichocéphales, mésorhiniens*.

Biskra. — Souf. — Toumourth. — Bou-Saada, etc.

Parmi les populations qui ont le plus attiré mon attention, et sur lesquelles j'ai réuni le plus de notes détaillées, je dois citer, tout d'abord, les Ouled Ouzera et les Ouled Nail, puis les gens des oasis du M'zab et du Bou-Saada.

Je les décrirai ici succinctement.

LES MOZABITES (ESQUISSE ETHNOGRAPHIQUE ET ANTHROPOMÉTRIQUE)

Par M. ERNEST CHANTRE

Ethnogénie et Ethnographie.

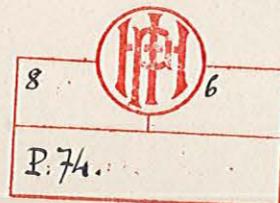
La Confédération des Mozabites habite quatre oasis sahariennes du Sud Algérien, au milieu d'un plateau rocheux découpé en tous sens de petites vallées irrégulières qui semblent s'enchevêtrer, comme les mailles d'un filet ou réseau. Aussi les indigènes lui donnent-ils le nom de Chebka, qui veut dire « filet ».

Ce pays est compris entre la région des sables et des steppes des Ouled-Nail au nord, des Ouled-Larba, des Touareg-Hadjeg au nord-est, et des Chaanba au sud.

Les Mozabites constituent sept groupes principaux : 1° Ghardaya ; 2° Mélika ; 3° Beni Isguen ; 4° Bou-Noura ; 5° El Atteuf ; 6° Berrian ; 7° Guerara.

A Metlili et à Ouargla, on rencontre encore quelques familles mozabites.

Les Mozabites et leur pays ont été décrits, il y a déjà long-



temps, par Duveyrier d'abord (1), puis par Trumelet (2), le général de Loverdo (3), le commandant Coyne (4), le D^r Amat (5), Liorel (6), le D^r Huguet (7), Paul Soleillet (8), etc.

La plupart de ces auteurs ont étudié les Mozabites au point de vue ethnologique ou ethnographique ; seuls les D^{rs} Amat et Huguet ont fait connaître les caractères physiques de cette population.

Le D^r Amat a pris des mesures sur cinquante individus du sexe masculin, nés à Ghardaya, Beni Isguen, Mélika, Bou-Noura et Berrian.

Le D^r Huguet a opéré des mensurations non plus sur des adultes, comme le D^r Amat, mais sur un groupe d'enfants sensiblement du même âge, ayant tous de dix à douze ans.

Nos recherches anthropométriques ont porté sur 70 adultes venant des principaux centres du M'zab : 44 sujets viennent de Ghardaya ; 9 de Berrian ; 3 d'El Atteuf ; 3 de Bou-Noura ; 9 de Beni Isguen ; 2 de Mélika.

L'homme du peuple au M'zab est habillé d'une gandoura en coton pendant l'été ; en hiver, cette gandoura est en laine multicolore à grandes rayures ; sa tête est généralement coiffée d'une chéchia recouverte d'une pièce d'étoffe qui encadre la figure, comme le haïk de l'Arabe, et descend sur la nuque ; le haïk et le burnous ne sont portés que par les gens riches.

Les Beni M'zab sont sobres, actifs, économes et laborieux. Ils sont agriculteurs et des commerçants hors ligne. L'en-

(1) Duveyrier, Voyage dans le pays des Beni-M'zab. (*Tour du Monde*, 1859.) — *Les Touaregh du Nord*, Paris, 1864.

(2) Trumelet, *les Français dans le désert*, Paris, 1872.

(3) De Loverdo, *Rapport sur le M'zab*, Alger, 1877.

(4) Coyne, *le M'zab*, Alger, 1879.

(5) D^r Amat, les Beni-M'zab. (*Revue d'Anthropologie* 1884).

(6) Liorel, *le M'zab*, Alger, 1896.

(7) D^r Huguet, la valeur physique des indigènes sahariens. (*Revue de l'École d'Anthropologie*, Paris, 1904.) — Recherches sur les habitants du M'zab, (*Ibid.*, 1906.)

(8) *L'Afrique Occidentale*, Paris, 1877.

fant, dès l'âge de six ou sept ans, aide son père dans la culture, guide le chameau ou l'âne employé à puiser l'eau d'irrigation, pendant que les femmes confectionnent à la maison des tissus de laine qui serviront aux échanges : bur-nous, haïks, gandouras et *gerba*.

Le Mozabite est maître souverain dans sa famille ; les enfants ne peuvent rien posséder sans l'autorisation du père. Les femmes ne peuvent jamais s'éloigner du pays ; par conséquent, l'émigration plus ou moins longue, qui est de règle chez le plus grand nombre des hommes, leur est absolument interdite. Les maîtres paraissent être moins doux pour leurs esclaves que les autres musulmans, et les affranchis moins nombreux qu'ailleurs.

La langue des Mozabites, appelée mozabia, est un idiome berbère et fait partie du dialecte zénatien. Tous les Mozabites parlent purement l'arabe, et beaucoup, parmi ceux qui sont allés vers le nord, ont appris, au contact des Européens, l'espagnol, l'italien, et surtout le français. Pour écrire, ils se servent des caractères arabes.

Par leurs dogmes et leurs rites, les Beni M'zab se rattachent, comme les habitants de l'île de Gerba, aux Oubadites ou Jbadhites de l'Arabie et font remonter les origines de leur secte aux enseignements d'Abd-Alah ben Jbadh, qui vivait à la fin du VII^e siècle. Bien que musulmans, ils sont traités d'hérétiques par les vrais croyants et rangés dans la classe des Khamsia ou la 5^e, c'est-à-dire en dehors des quatre rites orthodoxes. Le fond de la croyance est basé sur la lettre du Coran. Ils n'admettent aucun commentateur et ne reconnaissent pas la noblesse religieuse des Marabouts.

Dans la pratique de leur religion, ils ont gardé un certain nombre de coutumes qui paraissent dériver du christianisme, et d'autres du judaïsme. Mais, ayant été assez souvent persécutés pour leurs pratiques religieuses ou leurs opinions, ils les cachent soigneusement. Ils passent pour les gens les plus secrets du monde.

Les Tolbas, à la fois juges, prêtres, gardiens des mœurs.

armés du droit d'absolution, de purification, d'excommunication, constituent un clergé véritable, dans lequel on retrouve, d'après Masqueray, la hiérarchie de l'Eglise catholique. C'est probablement un reste de la religion des Berbères, avant leur conversion à l'islamisme. Par-dessus le fond chrétien, on retrouve un reste de l'ancienne adoration de Thanit, « la Mère des pluies » (1).

Le Mozabite est monogame, quoique le Coran lui permette d'épouser quatre femmes. Il n'achète pas sa femme ; au contraire, il lui apporte une dot. Le divorce existe au M'zab, mais il est très rare.

Les ensevelissements sont tenus très secrets ; ils se font de nuit, et, pendant la cérémonie, on prend les plus grands soins d'éloigner du cimetière tous les étrangers, même les musulmans (2).

Cette population s'élève à environ 25.000 âmes. On trouve dans le pays 2.000 Arabes environ, que les Beni M'zab s'étaient attachés dans l'origine pour leur servir d'auxiliaires dans leurs guerres intestines ou les défendre contre les nomades. On y trouve encore des Nègres esclaves ou affranchis (2.000 environ) et des Juifs (300 environ).

Avant l'annexion, chaque ville de M'zab était une petite république indépendante, administrée par une Djemmâ (Conseil), composée de membres, pour chaque fraction, choisis parmi les gens mariés ayant des enfants et quelque fortune.

Dans les grandes circonstances, les Djemmâ des villes se réunissaient en Djemmâ générale. Jamais elles ne condamnaient à la prison ou à la peine de mort. L'amende et les bannissements, dans les cas graves, étaient les châtiments infligés par les coutumes.

Souvent des rixes éclataient sur la place publique entre les divers sofs (gens loués) et l'individu convaincu d'homicide volontaire était remis au plus proche parent de la vic-

(1) E. Masqueray, Chronique d'Abou-Zaharda.

(2) Coyne, *Revue africaine*, 1879.

time, qui pouvait verser sang pour sang, en discuter le prix ou faire grâce au criminel.

D'après Paul Soleillet, qui a visité le M'zab en 1873, on reprocherait aux Mozabites, comme on le reprocha jadis aux Carthaginois, de manger des chiens. On sait que cet usage existe encore chez les Gerbiens. Ce fait viendrait confirmer l'origine commune de ces peuples (1).

Les oasis du M'zab ne produisent pas suffisamment pour nourrir tous leurs habitants : le tiers environ de la population mâle émigre vers le nord. Chaque centre a ses régions préférées : les gens de Ghardaya et Bou Noura émigrent à Alger, à Oran et à Constantine ; ceux de Isguen vont à Djelfa, Tlemcen et Laghouat ; ceux d'El Atteuf se rendent à Bou Saada, Aumale et Sétif ; les natifs de Mélika vont à Boghari et à Batna, tandis que les habitants de Guerara et de Berrian se dirigent vers la Tunisie.

Les émigrants laissent leurs femmes dans la commune, et, s'il naît des enfants en leur absence, ils n'hésitent pas à les reconnaître, fût-ce même après plusieurs années d'absence. La plupart d'entre eux prennent des épouses temporaires dans les villes du Tell où ils résident. A leur retour, ils se font purifier par les Tolbas de la souillure contractée par leur séjour sur un sol étranger. Au reste, quoique absents, ils ne cessent jamais de faire partie de la communauté et acquittent toujours le paiement de la lezma (dîme annuelle).

Fait unique dans l'histoire des nations : les Mozabites émigrants contribueraient pour plus d'un tiers (d'après Coyne) aux dépenses de la Mère patrie.

Avant l'occupation française, ils avaient en outre un tribut fort lourd à payer : celui que recevaient les convoyeurs des tribus Larbaa, Mekeilleff, Saïd-Otha pour accompagner les caravanes entre le Sahara et le Tell.

Les Mozabites possèdent au plus haut degré l'instinct com-

(1) D^r Bertholon, Exploration anthropologique de l'île de Gerba (Tunisie). *L'Anthropologie*, 1897, p. 530.

mercial ; outre les affaires qu'ils vont traiter au dehors, ils ont dans chacune de leurs villes des marchés où ils attirent les caravanes qui viennent commercer dans leurs parages.

Tout objet apporté sur le marché est mis aux enchères par le crieur public. De nombreuses tribus fréquentent les marchés du M'zab ; elles viennent des cercles de Tiaret, de Geryville, de Biskra, de Tougourt, de Ouargla, du Souf, de Bou Saada, de Djelfa, de Lagouath, de Metlili, etc.

Les Mozabites fréquentent également ces mêmes localités, où ils ont toujours quelques coreligionnaires pour les aider dans la lutte avec les Juifs : il y a partout au moins un représentant de ces non moins habiles commerçants.

Tout Mozabite naît voyageur et commerçant, et un aperçu sur les débuts dans les affaires de l'un de ces enfants du désert n'est pas sans intérêt. Lorsqu'il n'est pas commandité par un parent, un ami ou un ancien patron, il commence par aller d'abord dans une ville du Tell, avec une pacotille de tissus de laine. Quand un Mozabite est arrivé à Alger, Constantine, à Tunis, ou ailleurs, et qu'il y a vendu sa charge de tissus, il emploie l'argent qu'il en a retiré à ouvrir un étal de boucher ou une boutique de maraîcher, et il passe ainsi occupé un an ou deux. Au bout de ce temps, un autre Mozabite, avec qui il est associé et qui est resté au désert pour soigner les palmiers et la maison de l'ami qui habite le Tell, arrive pour le remplacer dans sa boutique. Lui, retourne au M'zab avec des marchandises ; il ouvre un magasin dans son pays, et ces deux associés commencent ainsi une maison de commerce qui, au bout de quelques années, comptera plusieurs succursales. Il est de ces maisons qui, avec le temps, sont devenues puissantes. Il y a des Beni M'zab possédant de très grosses fortunes, estimées à plusieurs millions de francs, qui n'ont pas d'autre origine.

Jadis, il existait une responsabilité mutuelle entre tous les Mozabites habitant le Tell. Il y avait, dans chaque ville où ils arrivaient, une Caisse où ils étaient tenus de verser une certaine somme proportionnée à leurs revenus, de façon

à payer les dettes de ceux qui quittaient le Tell sans avoir fait face à leurs engagements. Elle servait aussi à venir en aide aux indigents, ce qui est fort rare du reste.

Cette Caisse de secours était placée sous la surveillance d'un Comité, présidé par l'Emir. Cette institution, tombée en désuétude, existe encore à Tunis, à Tripoli et même en Egypte.

Morphologie et Anthropométrie.

Les Mozabites ont un teint blanc mat.

Leurs cheveux sont toujours bruns ou noir plus ou moins foncé. Ils sont droits, coupés courts ou rasés à la façon des musulmans. Comme eux, les Mozabites conservent souvent, à la hauteur du lambda, une mèche plus ou moins longue.

La barbe est généralement clairsemée ; elle est brune ou noire, le plus souvent droite et parfois frisée.

Les yeux sont, pour la plupart, noirs, bruns ou noisette ; ils sont souvent enfoncés et surmontés de sourcils largement accusés. Leur écartement bipalpébral est variable ; toutefois, il est faible chez le plus grand nombre. Le diamètre bipalpébral interne moyen est de 29 millimètres ; à Ghardaya, 28 millimètres ; à El Atteuf, 30 millimètres ; à Berrian, 29 millimètres ; à Beni Isguen, 29 millimètres ; à Mélika, 28 millimètres. La moyenne de l'indice palpébral est de 29,89 : minimum 27,55 ; maximum 32,98.

Le nez est généralement droit, rarement convexe ou concave. Il est droit chez 46 sujets, convexe chez 13 et concave chez 10. Sa largeur ou son diamètre transverse moyen est de 35 millimètres, mais il monte à 38 millimètres chez les Berrian. L'indice nasal moyen est de 71,43 : à Ghardaya, 70 ; à Berrian, 81,85 ; à El Atteuf, 76,08 ; à Isguen, 70,85 ; à Bou Noura, 83,33 ; à Mélika, 72. Cet indice nasal moyen de 71 éloigne les Mozabites des leptorhiniens vrais. On n'en rencontre guère de ce genre, dans le Sud algérien, que chez les gens de Laghouat : 20 sujets de cette localité présentent, en effet,

un indice moyen de 75,50, tandis que la plupart des tribus de cette région ont des indices de 70 à 73 : Ouled-Hamza de Boghari, 71,43 ; Ouled-Ouzera, 71,43 ; Ouled-Zekri, 72 ; Berrouaghia, 68 ; Djelfa, 70 : minimum 55,17 ; maximum 90.

Quelques tribus, telles que celle de Berrian (9 sujets), dont les indices montent à 81,85, et celle de Bou Noura (3 sujets), à 83,33, montrent une influence soudanaise incontestable.

La face est large et plate chez la plupart des Mozabites : l'indice facial moyen est de 104,61. La moyenne du diamètre bizomatique est de 136 millimètres. L'indice facial moyen est assez homogène en somme : Ghardaya, 103,02 ; Berrian, 100,72 ; El Atteuf, 100 ; Bou Noura, 103,65 ; Beni Isguen, 101,15 ; Mélika, 96,32 : minimum, 96,32 ; maximum, 107,81.

La tête est courte, avec un diamètre transverse maximum moyen de 149 millimètres pour l'ensemble de la série. L'indice céphalique moyen est de 76,80 : Ghardaya, 76,41 ; Berrian, 77,08 ; Bou Noura, 76,76 ; El Atteuf, 78,13 ; Beni Isguen, 77,08 ; Mélika, 77,28 : minimum, 70 ; maximum, 85,63.

Amat avait trouvé pour 50 sujets l'indice de 77,03.

L'indice céphalique moyen que j'ai trouvé chez nos 70 Mozabites est supérieur à celui de la plupart des autres peuples du Sud algérien ; seuls 49 sujets de Djelfa et 20 de Laghouat donnent des indices quelque peu voisins : les premiers, celui de 76,04, et les seconds, celui de 74,74.

La taille des Mozabites est petite, quoique chez eux le tronc soit assez développé. La moyenne de l'ensemble des groupes réunis est de 1 m. 64. Elle est, à Ghardaya, de 1 m. 63 ; à Berrian, 1 m. 69 ; à El Atteuf, 1 m. 71 ; à Bou Noura, 1 m. 68 ; à Beni Isguen, 1 m. 60 ; à Mélika, 1 m. 77 : minimum, 1,51 ; maximum, 1,82.

Cette taille est inférieure à celle de la plupart des autres peuples du Sud algérien : 25 Boghari, 1 m. 69 ; 29 Ouled-Ouzera, 1 m. 65 ; 30 Berrouaghia, 1 m. 65 ; 20 Laghouat, 1 m. 69 ; 49 Djelfa, 1 m. 67.

Amat avait trouvé chez ses sujets la taille de 1 m. 62.

La grande envergure moyenne est de 1 m. 72.

En résumé, les Mozabites ont une taille en dessous de la moyenne, sont sous-dolichocéphales, voisins des mésocéphales et sont mésorhiniens.

Ces caractères somatiques classent cette population à côté de celles du sahel algéro-tunisien, de quelques autres sahariens et surtout des habitants de l'île de Gerba, que des considérations d'ordre ethnographique avaient déjà rapprochés.

La taille des sujets que nous avons observés n'est pas aussi petite que celle des Gerbiens ; l'indice céphalique et l'indice nasal sont légèrement plus élevés aussi que chez ces insulaires, mais ces différences, attribuables sans doute à des influences locales soudanaises, ne semblent pas pouvoir infirmer la parenté très apparente de ces groupes ethniques, dont l'origine paraît historiquement démontrée.

ÉTUDES D'ANTHROPOLOGIE SOCIALE DANS LE MILIEU MILITAIRE

Par M. le Capitaine A. CONSTANTIN

Considérations générales et exposé de la méthode.

Les travaux qui concernent l'anthropologie somatique ont montré des éléments très divers dans la population de la France. Ils ont montré aussi que cette hétérogénéité se retrouve presque partout en Europe, où certains types humains sont communs à la plupart des nations et des peuples. La proportion suivant laquelle les différents types communs sont représentés parmi les habitants de chaque contrée est seule variable ; et c'est par là presque uniquement que les groupes ethniques se distinguent physiquement. Il a semblé à certains anthropologistes que, dans chacun d'eux, cette même proportion changeait d'une classe sociale à une autre et d'après des lois assez constantes. Les uns, comme Vacher de Lapouge, O. Ammon et Closson, attribuent ce fait à une sorte de hiérarchie naturelle des races européennes. D'autres,